



Groupe d'Etudes
et de Protection
des Oiseaux en Guyane

Jacana

Mars 2006 N° 32

La "plume d'info" des adhérents du GEPOG

EDITO

GEPOG
chemin de la source de Baduel
97300 Cayenne
tél/fax: 05.94.29.46.96
mél: ass.gepog@wanadoo.fr

L'ornithologie de terrain a récemment connu plusieurs évolutions importantes en Guyane.

Morceaux choisis :

En 2003, le CRBPO est venu former une quinzaine de personnes au baguage des passereaux et des limicoles à Awala-Yalimapo. De plus, 4 personnes ont reçu, à l'issue de cette formation, une autorisation officielle de capture des oiseaux.

Un camp de baguage a été conduit par le GEPOG pendant trois ans sur cette commune et nous a révélé nombre de surprises et autant de pistes de réflexions.

Demain, la Réserve Naturelle du Grand Connétable pourra compter sur ces personnes pour capturer et baguer, avec soin et savoir-faire, les espèces nicheuses et effectuer ainsi un précieux suivi des populations d'oiseaux de mer.

En 2004, le groupe de discussion électronique " ornithoguyane " redémarre. C'est une formidable plate-forme de discussions, indépendante, entre passionnés d'avifaune guyanaise et néotropicale. Désormais les nouvelles du terrain arrivent immédiatement dans tous les foyers connectés à internet et ne restent plus confinées au cercle des spécialistes. Les ornithos communiquent, échangent et partagent leurs informations et leurs découvertes. Chacun s'y met...

Fin 2005, est né le Comité d'Homologation de Guyane (CHG, voir le précédent numéro du Jacana). L'idée est de demander à chacun, qu'il soit spécialiste ou débutant, de se soumettre, lorsqu'il observe une espèce rare ou nouvelle en Guyane, à une démarche rigoureuse, standardisée, afin de valider le plus objectivement possible et de façon collective son observation. Là encore, c'est une initiative indépendante et bénévole, qui est soutenue et aidée par le GEPOG. L'association héberge le site internet de ce groupe de travail et contribuera aux modestes dépenses éventuellement nécessaires pour bien fonctionner. Un compte rendu annuel des travaux de ce comité sera diffusé.

Car ces 3 dernières années, une augmentation sans précédent d'observations d'espèces rares a été rapportée ; une vingtaine de nouvelles espèces ont été notées en Guyane, et autant d'espèces occasionnelles observées pour la seconde ou troisième mention dans le département ! Certaines constituant même des " premières " à l'échelle du continent ! Des exemples croustillants : Martin-pêcheur d'Amérique, Albatros à nez jaune, Chevalier bargette, Bécasseau rousset, Canard à bosse, et la java des Aigrettes garzettes, celles des Ibijaux... Aux dernières nouvelles, 2 Faucons crécerelles ont volé dans le ciel guyanais, l'un à Kourou, l'autre à Mana et un Chevalier aboyeur se promenait au vieux port de Cayenne en février !

Mais dans le même temps, il est probable qu'une bonne vingtaine d'espèces quittent la liste des oiseaux de Guyane, leur présence en Guyane étant erronée, non prouvée, douteuse, non documentée... Une mise à jour effectuée par le CHG et le GEPOG devrait sortir prochainement... les lecteurs du Jacana en seront bien entendu informés.

De plus, le GEPOG sortira, avec Nashvert Productions, le premier disque d'identification consacré aux cris et chants des oiseaux communs de Guyane ... Un outil très attendu de tous !

La place manque pour saluer les initiatives, découvertes, missions d'inventaires, projets personnels ou collectifs... Si les oiseaux bougent, les ornithos également, et plus que jamais !

Bien amicalement à tous,

Alexandre RENAUDIER

Oui, vous avez remarqué l'étiquette sur l'enveloppe de votre Jacana...?? Regardez bien: votre date d'échéance est inscrite dessus. Pour ceux qui le reçoivent par courriel, un petit rappel vous sera ou vous a été envoyé, merci de ne pas oublier...

- p 1: Edito par Alexandre RENAUDIER
- p 2: Ethymornithologie VI par Jean-Pierre POLICARD
- p 3: Le coin des Obs par Olivier FORTUNE
- p 4: Taxonomie! ... Késako? par Kévin PINEAU
- p 5 et 6: Carnet de Nature par Jean-François SZPIGEL
- p 7: Actu Gepog et Brèves d'ornitholand
- p 8, 9 et 10: Brèves d'ornitholand
- p 11: Le coin du Web par Kévin PINEAU
- p 12: La p'tite boutique du GEPOG

mise en pages JACANA: BRUNO DELCOURT

un grand merci à Marie pour les corrections

Paruline surée: BDELICOURT



Ethymornithologie VI

par Jean-Pierre FOLICARD

Les spécialistes n'auront pas manqué de remarquer que cet inventaire des éponymes d'oiseaux guyanais est incomplet puisqu'il suit la liste du POG.

En effet, d'une part cette "liste officielle" évolue constamment (ainsi le Todirostre de Snethlage a été supprimé aux dépens d'un des très rares noms d'ornithologues féminines) ; d'autre part, elle ne mentionne les sous-espèces que lorsque plusieurs sont présentes en Guyane. Par exemple, pour le Goélan brun, le POG indique les deux sous-espèces observables dans notre département (*Larus fuscus intermedius* et *L. f. graellsii*), mais pour le Goélan argenté, il ne précise pas laquelle des quatre sous-espèces nous rend exceptionnellement visite. S'il s'agit de *Larus argentatus smithsonianus*, qui hiverne en Amérique centrale, nous avons perdu un éponyme.

Avis aux amateurs donc ! Si quelqu'un possède la liste complète des sous-espèces guyanaises, je veux bien compléter cette chronique, mais je n'ai personnellement pas le courage d'entreprendre cette recherche.

HARDY (1)* [*Glaucidium hardyi* **Chevêchette d'Amazonie** - Vielliard 1989, État de Rondônia, Brésil]

Ornithologue nord-américain né en 1930, conservateur émérite du département d'ornithologie et de bioacoustique au Florida Museum of Natural History. Il a publié plus de deux douzaines de monographies sonores (dont *Voices of the New World Owls* en 1999).

INEZ (5, 8) [*Inezia caudata* **Tyranneau frangé** - (Salvin 1897) Ourumee, Guyana]

Enriqueta Iñez Cherrie est la fille de l'ornithologue nord-américain George Cherrie (1865-1948) qui créa, en 1909, le genre *Inezia* regroupant 4 espèces de tyranneaux. Jobling (5) indique que la petite Iñez est née en 1907 tandis que sur Internet, sa naissance remonte à 1898, dans l'État d'Orénoque, au Venezuela.

JOSÉPHINE (5) [**Todirostre de** - (Chubb 1914) Supernaam, rive ouest de la rivière Essequibo, Suriname]

Née en 1906, elle est la fille de Frederick Vavasour McConnell (cf. ce nom dans la prochaine chronique).

LEACH (1, 3) [**Leach's Storm-Petrel, Océanite cul-blanc** - (Vieillot, 1818) au large de la Picardie]

Médecin anglais (1790-1836). Il ne pratiqua pas sa profession pour se consacrer aux sciences naturelles. Il fut employé au British Museum où il devint un expert des mollusques de renommée internationale, mais il travailla aussi sur les insectes, les oiseaux, les mammifères. Devenu conservateur adjoint du British Museum, il entreprit de sauver ce qui pouvait encore l'être des collections en piteux état, le reste fut brûlé " dans des feux de joie dégageant une odeur infernale. "

LESSON (1, 4) [**Bécarde de** - (Lesson 1830) Cayenne ; **Lesson's Seedeater, Sporophile faux-bouveron** - (Lesson 1831) Trinidad] (Merci à Michel Gosselin, de la CINFO, pour cette dernière localité type)

Zoologue, botaniste et ornithologue français d'une influence énorme (1794-1849). René Primevère Lesson s'embarqua, en 1822, à bord de la *Coquille* en qualité de botaniste puis, de 1826 à 1829, sur l'*Astrolabe* comme naturaliste et collecteur et rapporta de ses tours du monde de nombreux témoignages ornithologiques. Outre les progrès de la systématique, sa vive imagination et, selon les rumeurs, les " nouveaux oiseaux " qu'il créa en assemblant différentes peaux ont concouru à rendre ses tentatives de classification obsolètes mais celles-ci, paradoxalement, donnèrent de nombreux noms de genres et espèces encore utilisés aujourd'hui.



LINNÉ (1, 4, 6, 7) [**Ariane de** - (Gmelin 1788) Cayenne]

Médecin, botaniste, naturaliste et écrivain suédois (1707-1778). Il est le père de la nomenclature binominale latine, dont l'idée lui est venue au moment de la rédaction de

l'index de la dixième édition de son œuvre majeure *Systema naturae* (1758). En outre, sur la base de l'étude du bec et des pattes, il reconnaît six ordres dans la classe Aves (*Accipitres, Picae, Anseres, Scolopaces, Gallinae et Passeres*) et met fin à l'ancienne division entre oiseaux d'eau et oiseaux terrestres. Selon le *Handbook* n°9, 714 oiseaux portent encore le nom que Linné leur attribua au XVIII^e siècle. Bien qu'il ait décrit des pièces venues du monde entier, ses voyages ne lui firent pas quitter l'Europe. D'une incroyable vanité, il voyait dans son *Systema naturae* " un chef-d'œuvre que l'on ne relira jamais assez souvent et que l'on n'admira jamais trop. " Mais de manière plus poétique, il écrivit aussi :

" Tous les animaux sentent monter en eux les ardeurs de la sexualité. Oui, et même les plantes ressentent l'amour. "

Dernière anecdote. Étudiant, il était hébergé par l'oncle de Celsius, le père du thermomètre centigrade. Pour ce dernier, le point de congélation était à 100° et celui d'ébullition à 0°. C'est Linné qui inversa la proposition de Celsius et fit adopter la gradation actuelle.

Une question pour terminer : l'adjectif *longuemareus* [*Phaethornis longuemareus* Ermite nain (Lesson 1832) Cayenne] signifie-t-il, en latin,

- a- long bec ;
- b- long pied ;
- c- longue plume ?

La réponse est à rechercher dans les pages de ce journal.

J.-P. (avec le concours de Laurent Garnier pour les descripteurs et les dates de publication)

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux sources bibliographiques publiées dans le *Jacana* n° 29.

Le coin des obs...

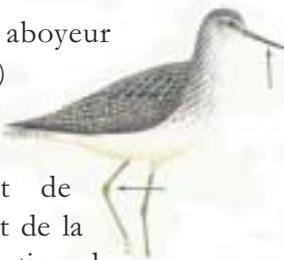
par Olivier FORTUNE

Toutes les observations marquées d'une astérisque * sont des observations soumises à homologation. Le fait d'être publié dans " le coin des obs " ne tient pas lieu d'homologation et ne dispense en aucun cas les observateurs de faire une fiche d'homologation

1 Chevalier aboyeur
(*Tringa nebularia*)

est observé le
16/02/2006

au vieux port de
Cayenne. Il s'agit de la
première observation de
cette espèce en Guyane française
(O.Tostain, K.Pineau, M.Giraud-
Audine, N.de Pracontal). En même
temps les observateurs ont pu voir
une Echasse d'Amérique.



1 Harpie huppée (*Morphnus guianensis*)

est observée le
29/01/2006 à la
sortie du bourg de
Roura, en direction
de la montagne de
Kaw (K.Pineau).



Dessins: R.Peterson et G.Tudor

13 Bécasseaux
maubèches
(*Calidris canutus*)
sont observés le
01/02/2006 à la
pointe des roches
de Kourou

(P.Studer et
J.J.Vacquier).

2 Bécasseaux maubèches
sont observés le 05/02/2006 à l'anse
Châton de Cayenne (M.Rodet,
A.Renaudier, T.Luglia).

1 Epervier nain
(*Accipiter superciliosus*) est observé le
05/02/2006 sur la piste Solitaire
près du carrefour du Gallion à
Montsinéry-Tonnégrande.

1 Echasse d'Amérique est observée
le 22/01/2006 dans les prairies de
Guatémala (GEPOG et
J.P.Policard).

1 Tourterelle oreillard* (*Zenaida
auriculata*) est observée le
22/01/2006 sur la piste Carapa de
Kourou. Celle-ci se nourrissait de
graminées depuis les basses
branches d'un
arbuste mort

1 Petite Buse*
(*Buteo
platypterus*) est
observée le
17/01/2006 sur la
réserve Trésor
(O.Tostain).



1 Faucon orangé
(*Falco deiroleucus*)
est observé le
08/01/2006
entre Fourgassie
et la réserve Trésor
(I.Delafosse et O.Fortune).

2 Canards siffleurs américains*
(*Anas americana*) sont observés le
04/01/2006 sur les lacs de Kourou
(P.Studer et J.J.Vacquier)

Toutes ses observations
proviennent de la base de
données ornithologique du
GEPOG "Alapi" qui n'attend
que les vôtres pour s'enrichir un
peu plus. Vos observations sont
à renvoyer par courriel à
olivier.fortune@wanadoo.fr et
ass.gepog@wanadoo.fr, ou par
courrier à l'adresse du
GEPOG en page 1. N'oubliez
pas de transmettre vos données
2005 pour qu'elles puissent être
intégrées au CARACARA,
synthèse ornithologique de
l'année. Merci

Taxonomie!

... késako?

par Kévin ANEAU

La taxonomie ou taxinomie se définit selon le dictionnaire Hachette (ed.2002) comme la science de la classification des êtres vivants.

Le scientifique suédois Carl von Linné (1707 - 1778) est à l'origine de cette classification avec son *Systema Naturae* (Système de la nature) conçu en 1735, cette classification repose sur une unité : l'**espèce**, population d'animaux du même type capables de se reproduire entre eux. Elle est caractérisée par un nom d'espèce associé à un nom de genre (système binomial, p. ex. *Ramphocelus carbo*, Tangara à bec d'argent). Ce système binomial a toujours cours aujourd'hui.

Dès 1859, Charles Darwin dans son *Origin of Species* dévoile sa théorie de l'évolution avec un bon nombre de bases qui guideront les chercheurs pendant des années.

Le concept d'espèce alors le plus courant est le **Concept Biologique d'Espèce (CBE)**. La définition est en grande partie issue des travaux de Mayr. Cette définition propose d'identifier une espèce comme un groupe d'être vivant capable de se reproduire entre eux et dont la progéniture est féconde, c'est une population reproductivement isolée. Ainsi selon ce concept, un Toucan à bec rouge tentant de se reproduire avec un Bécasseau semipalmé ne devrait donner aucun résultat !! Sans exagérer, on remarque qu'il existe tout de même des cas d'hybridation dans la nature... Et bien normalement les hybrides ne sont pas féconds.



Nouvelle espèce pour la Guyane!!!

Le TOUCASSEAU À BEC SEMI PALMÉ...

Montage de 2 dessins de JSALAUD

Le CBE fut abondamment utilisé jusqu'à l'avènement des techniques modernes d'hybridation de l'ADN utilisées par Charles Sibley et Jon Ahlquist permettant de comparer directement le matériel génétique de deux espèces et même de calculer le temps écoulé depuis que les deux espèces ont divergé. On parla alors d'un nouveau concept : le **Concept Phylogénétique d'Espèce (CPE)**, qui n'a évidemment rien à voir avec le CBE Contrat Première Embauche, cher à notre premier ministre. Ce concept propose d'utiliser le terme d'espèce pour le plus petit groupe identifiable d'organismes partageant le même ancêtre. À l'inverse du CBE, ce concept ne prend pas en compte les sous-espèces, puisque le plus petit groupe identifiable doit être l'espèce et donc toutes les sous-espèces doivent être élevées au rang d'espèces !!!!

Il apparaît délicat pour l'ornithologue moyen (que nous sommes tous ! à moins que ne se cachent parmi vous des taxonomistes avisés !) de se décider entre ces deux concepts. En revanche nous pouvons mesurer les conséquences que vont engendrer ces concepts sur la pratique de notre activité favorite : l'observation des oiseaux.

En effet comme l'a dit le célèbre Charles Darwin : " *Aucune définition de l'espèce n'a jusqu'à présent satisfait tous les naturalistes ;*

cependant chaque naturaliste sait vaguement ce qu'il veut dire lorsqu'il parle d'une espèce ".

Et donc même si on ne partage pas la même définition, on est je l'espère d'accord sur son utilité et son rôle.

En effet le concept d'espèce et la taxonomie sont des inventions de l'homme pour classer des organismes dans des boîtes plus moins grandes selon qu'elles s'appellent famille, groupe, genre ou espèce.

Le CBE classiquement adopté permet de répondre à un certain nombre de questions, mais soulève notamment beaucoup de problèmes pour les espèces insulaires, et passe également très vite sur certains cas d'hybridations menant à mal ce concept.

Concernant le CPE, nous avons dit précédemment qu'il refusait le concept de sous-espèces et que donc toutes les sous-espèces sont des espèces (on parle alors de split)...Pour autant les partisans de ce concept considèrent bon nombre de sous-espèces actuelles comme non valides; et les estimations raisonnables nous conduisent à envisager que si l'on applique le CPE, on devrait au minimum doubler le nombre d'espèces, soit environ 1500 espèces pour la Guyane. Ce sont les cocheurs qui vont être contents !!

Les deux concepts ont des défauts évidents, mais la tendance actuelle tendant à suivre uniquement le CPE et donc à multiplier le nombre d'espèces qui deviennent très difficilement identifiables sur le terrain risque d'entraîner des dérives. Et comme l'a dit l'équipe de *Birding World* dans un édito (*Birding World*, 11 (5) : 161-163) : " *Alors qu'il est vrai que de nombreuses branches des sciences naturelles trouvent que le CPE est la seule option utilisable, il faut insister sur le fait qu'aucune ne dépend autant de l'observation de terrain que l'ornithologie. Nous ne devons pas changer nos jumelles et télescopes pour des microscopes et des seringues. Cela serait une approche très peu sympathique (et un cynique pourrait penser que ce serait une bonne façon de confiner l'ornithologie, depuis si longtemps le domaine des amateurs, aux rares professionnels disposant de laboratoires et de budgets de recherche).* "

Cet édito pointe ici la principale dérive issue du CPE. En effet dans la majorité des cas, le CPE confirme les divisions et classifications historiques issues du CBE. Mais la dérive consisterait à élever au rang d'espèces toutes les races, morphes...certains ironiques diront que l'on va élever au rang d'espèces les deux flancs d'une même espèce !

La région néo-tropicale reste pour l'instant un peu à l'abri de ces dérives. En effet, les premières études importantes ont naturellement porté sur les oiseaux d'Amérique du Nord et d'Europe. Mais l'augmentation du nombre d'espèces pourrait être beaucoup plus importante dans notre région à cause du nombre élevé de sous-espèces, présentes du fait d'éléments isolants plus importants (fleuves et reliefs).

Voilà un peu le point sur ces débats qui passionnent une bonne partie de la communauté ornithologique. Assurément, dans l'avenir, un compromis entre les deux concepts sera à trouver, à la fois pour combler les manques du CBE et à la fois pour éviter les dérives du CPE.

Il apparaît également souhaitable d'avoir une taxonomie relativement stable dans le temps. En effet, les néophytes rechignent à l'emploi du latin,... Alors si les noms et les familles changent tout le temps...



Carnet de nature



Tangara des palmiers
dessin: Carole FOURCHER



BANANOVORES AILÉS DE VOS JARDINS. JF SZPIGEL.

Sous les tropiques, partout où l'homme a jeté son dévolu, la culture des bananiers s'impose comme une évidence. Champs cultivés, abattis, jardins, parcs et bords de route le bananier est omniprésent. Le moindre carré de terre voit pousser ce fruitier providentiel. Il s'accommode des sols les moins riches, produit régulièrement de nouveaux rejets par voie végétative, et son régime n'est que de circonstance puisqu'en moyenne il compte pas moins d'une " quarantaine " de délicieuses bananes. Et celles-ci, croyez moi, elles attirent plus d'un pique-assiette. Pour peu que vous tardiez à cueillir le régime mûre, alors une ribambelle d'oiseaux s'en repaît sans vergogne, des " bananovores " convaincus aux occasionnels de passage. Dans

cette ronde alimentaire, la palme revient sans conteste au Tangara des palmiers. N'y cherchez pas pour autant un rapport avec son nom. Notre bel oiseau au ramage gris marbré, aux reflets parfois bleutés semble bien le plus assidu des consommateurs. Il est talonné de près par le Tangara à bec d'argent, appellation valable surtout pour le mâle car le bec de la femelle est plutôt gris. Ces deux compères là connaissent leur affaire. Les mâles jouent le rôle de guetteurs tandis que les femelles s'activent à picorer consciencieusement la tendre pulpe sucrée. Après quelques " picotages ", elles décollent pour se poser non loin ; un tel garde-manger, il vaut mieux le garder à l'œil. Deux trois frottements du bec de part et d'autre de la brindille qui lui sert de reposoir, histoire de se " pourlécher " et la voilà repartie à son généreux distributeur.

Si d'aventure, les femelles Tangaras ont des petits à élever, alors elles n'en finissent pas d'aller et revenir à la " mangeoire " pour satisfaire cette progéniture criarde, un à deux jeunes qui quémangent continuellement. Et même, lorsque

ceux-ci approchent de la taille adulte, le petit jeu se poursuit, l'émancipation, c'est pas facile, même pour les oiseaux.

Les mâles, eux, supervisent. Ils aimeraient bien se sustenter mais n'osent pas le faire sans la certitude que tout danger soit écarté, les femelles en garde des petits perdent leur instinct farouche à l'égard de l'homme, notamment. Dans la famille des Tangaras, deux autres espèces sont très friandes de bananes, le Tangara évêque plus connu localement sous le vocable de " bleuet " et le Tangara à galons blancs, ainsi dénommé car le mâle au plumage noir uniforme a comme signe distinctif une " tache " blanche à chacune de ses épaules. Tout comme pour les deux espèces précédentes, les femelles sont plus hardies tandis que les mâles toujours à proximité hésitent à s'approcher. Si vous désirez prolonger leur observation de près, il vous faudra apprendre l'art du camouflage. S'ils considèrent la voie " libre ", alors leur visite ne sera pas trop furtive.



Tangara bec d'argent. JF. Szpigel



Tangara des palmiers: nourrissage. JF. Szpigel



Tangara évêque. JF. Szpigel





Carnet de nature ... suite

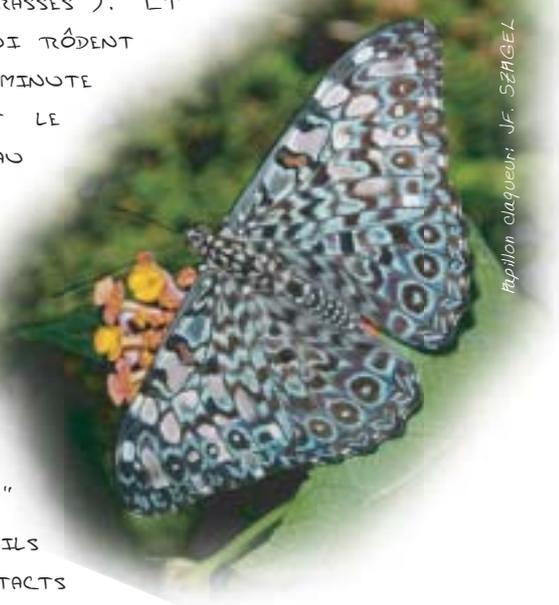
BIEN MOINS "TIMIDES" LES QUIQUIVIS NE MANQUENT PAS DE SE MÊLER À LA FÊTE MAIS NE DOIVENT PAS CROIRE QUE MALGRÉ LEUR PLUS GRANDE TAILLE ET LEUR PUGNACITÉ LÉGENDAIRE, ILS SONT PLUS FORTS QUE LES FEMELLES DE BEC D'ARGENT OU DE TANGARA DES PALMES, PAR TROP DÉSIREUSES DE DÉFENDRE LE PAIN DE LA BOUCHE DE LEURS TOUT-PETITS. MAIS AU DEMEURANT, LES QUERELLES SONT TRÈS RARES. CHACUN ATTEND SAGEMENT SON TOUR. DE TOUTE FAÇON, C'EST CELA QUI EST BIEN AVEC LES BANANES "Y'EN AURA POUR TOUT LE MONDE". POUR TOUS CES OISEAUX, LA TRONDE EST PERMANENTE TANT QUE LE "BOL EST PLEIN" ON POURSUIT SES VISITES JUSQU'À COMPLET ÉPUISEMENT DE LA TRESSOURCE. ON NE GÂCHE PAS CHEZ LES OISEAUX. SI UNE BANANE VIENT À TOMBER, ALORS ON S'EMPRESSE DE POURSUIVRE SON REPAS AU SOL. D'AUTRES OISEAUX VISITENT LES BANANIERS, TELS LE TANGARA À GALONS D'OR ET LE METRE LEUCOMÈLE (CES FAMILIERS DE NOS HABITATIONS QUI N'HÉSITENT PAS À NICHER SOUS LES TERRASSES). ET

PUIS, IL Y A CEUX QUI SONT PLUS ATTIRÉS PAR LES INSECTES QUI TÔDENT AUTOUR DES BANANES : L'ÉLÉNIE À VENTRE JAUNE, LE TYRANNEAU MINUTE QUI MÈNENT PRINCIPALEMENT LEURS COLLECTES EN HAUTEUR ET LE TROGLODYTE QUI PRÉFÈRE PLUTÔT INSPECTER CE QUI SE TROUVE AU SOL, PARTICULIÈREMENT LES FOURMIS. OU ENCORE, LE METRE À LUNETTES QUI VA DU SOL AU RÉGIME BIEN MÔR, TEL UN MAÎTRE GASTRONOME. ET QUAND LE MANÈGE DES OISEAUX PREND FIN LORSQUE LES BANANES, DEVENUES NOIRES, N'ONT PLUS GRAND-CHOSE D'ATTRACTIF POUR EUX, IL ARRIVE QUE D'AUTRES VISITEURS AILÉS SE PRÉSENTENT. CE SONT CES PAPILLONS QUE L'ON NOMME "CLAQUEURS" À CAUSE DU SON QU'ILS PRODUISENT LORS DE LEURS CONTACTS EN VOL. IL ARRIVE AUSSI FRÉQUEMMENT DE VOIR UN LONGICORNE *Trachyderes succinctus*, AUX TRÈS LONGUES ANTENNES, MATRON ROUX AVEC UNE BARRE JAUNÂTRE SUR LES AILES, QUI ADORE LES FRUITS BIEN MÔRS. SI L'ENSEMBLE DE CE SPECTACLE VOUS

ATTIRE, ALORS UN RAPPEL UTILE, IL N'EST PAS FORCÉMENT NÉCESSAIRE DE DISPOSER D'UN GRAND JARDIN POUR PLANTER UN BANANIER DONT IL FAUDRA ATTENDRE LA FRUCTIFICATION. QUELQUES BANANES JUDICIEUSEMENT PLACÉES, PRÈS DE L'UNE DE VOS FENÊTRES OU DE TOUT AUTRE POSTE D'AFFÛT VOUS DISSIMULANT, SUFFIRONT POUR VOTRE PLUS GRAND BONHEUR ET CELUI DES OISEAUX. POINT BESOIN DE PATIENTER DES HEURES, CES PIAILLEURS ET RIPAILLEURS SAURONT VOUS PRÉVENIR DE LEUR PRÉSENCE. À VOUS ALORS DE NOTER LES COMPORTEMENTS DE CHAQUE ESPÈCE, ILS DOIVENT CERTAINEMENT DIFFÉRER SELON L'EMPLACEMENT DE LA RÉSIDENCE : VILLE, SAVANE, FORÊT. VOS FUTURES OBSERVATIONS POURRAIENT, QUI SAIT ? AGRÉMENTER AUSSI UN PROCHAIN NUMÉRO.



Metre leucomèle: J.F. SZAGEL



Papillon claqueur: J.F. SZAGEL



Trachyderes succinctus: J.F. SZAGEL



Régime de bananes et fleurs: internet

Gepog actu



Plein les Mirettes...

Le GEPOG est heureux de vous annoncer l'arrivée de nouvelles

jumelles et longues-vues.

Ce matériel vient en partie remplacer les anciennes jumelles ayant rendu de bons services mais étant désormais résolument champignonnées à outrance.

Ces jumelles seront réparties entre Cayenne, Kourou et Awala, et serviront pour nos animations de terrain, avec les scolaires ou avec le grand public et adhérents au travers du programme des sorties.

Nous rappelons que celles-ci peuvent être prêtées aux adhérents pour leurs escapades natures hors sorties programmées, n'hésitez pas à en faire la demande !

Maintenant, plus aucune excuse sur la détermination des oiseaux : ils vous apparaîtront lumineux et aucun détail ne vous échappera dorénavant.

L'acquisition de ce matériel a été rendu possible grâce à l'aide de la Fondation Nature et Découvertes que nous remercions chaleureusement.

www.natureetdecouvertes.com

Appel, URGENT!!!

Pensez à envoyer rapidement vos données de terrain pour qu'elles puissent être intégrées au prochain CARACARA, synthèse ornithologique de l'année 2005. ass.gepog@wanadoo.fr et olivier.fortune@wanadoo.fr

Une projection réussie !

Le 10 janvier, Colette POURCHIER, adhérente de l'association a présentée au groupe local de la LPO Nice, le DVD de Jean-Philippe ISEL sur les *Oiseaux des Marais de Kaw*.

Devant une salle comble et curieuse de nature, cette initiative montre bien que nos trésors s'exportent à merveille. Le GEPOG remercie Colette pour la promotion du film et de la Guyane, et promet la réalisation de nouveaux DVD pour le plus grand bonheur des amoureux de la nature.



Réponse à la question de JPP en page 2 :

-a- long bec = *longirostris* ;

-b- long pied = *longipes* ;

-c- longue plume = *longipennis*.

Trompé par sa silhouette d'adjectif latin, voici un patronyme auquel je n'avais prêté attention car il aurait dû être écrit *longuemari*. Alphonse Pierre Françoise Le Touze de Longuemare (1803-1881) était un collectionneur français qui découvrit cette nouvelle espèce d'ermite en 1830.

Brèves d'ornitholand !

GUADELOUPE



Canard noir: Anthony LEVESQUE

"La Guadeloupe" vient d'ajouter mi-janvier à sa liste sa 242ème espèce : Sarcelle d'été *Anas querquedula* et sa 243ème espèce : Canard noir *Anas rubripes*. Ce dernier constitue même une première donnée pour les Petites-Antilles. Ces 2 espèces ont été découvertes à l'occasion du Wetlands International (dénombrement des anatidés et rallidés sur les zones humides de la Guadeloupe). Lors de ce dénombrement, ce sont près d'un millier d'oiseaux de 13 espèces différentes qui ont été comptabilisés.

Anthony LEVESQUE

NOUVEAU

SITE INTERNET



L'ornithologie prend son envol en Guadeloupe, l'association AMAZONA est en effet très heureuse de vous annoncer la naissance de son nouveau site internet officiel:

www.amazona-guadeloupe.com Celui-ci est né le 29 janvier 2006, ce beau bébé d'un poids de 16 Mo attend votre visite, afin qu'il s'épanouisse et qu'il évolue au mieux, n'hésitez pas à nous donner vos impressions et vos remarques à l'adresse suivante:

contact@amazona-guadeloupe.com

Tout n'est pas achevé mais vous pourrez déjà y trouver des photos d'un peu plus d'une centaine d'espèces observées en Guadeloupe ainsi que la **nouvelle liste des espèces d'oiseaux** de la Guadeloupe mise à jour au 31/12/05; vous y trouverez aussi les activités de l'association et comment nous soutenir pour ceux qui le souhaitent (seulement 10 €).

L'élaboration de ce site est un travail d'équipe et de longue haleine, mais qui n'aurait jamais vu le jour sans le courage et les connaissances de Frantz Duzont dans ce domaine, qu'il en soit vivement remercié.

Anthony LEVESQUE

Brèves d'ornitholand II

Indonésie/Nouvelle Guinée: Découverte d'un Paradis naturaliste

Pour la première fois depuis près de 30 ans, des naturalistes ont pénétré dans une forêt tropicale quasi vierge de Nouvelle-Guinée, en Indonésie, où ils ont observé des animaux méconnus et ont découvert de nouvelles espèces. Bruce Beehler, de l'association Conservation International, et ses coéquipiers se sont aventurés pendant un mois en décembre 2005 dans les montagnes de Foja où aucun homme ne vit. Ils ont pu observer pour la première fois un mâle de *Parotia berlepschi*, surnommé **l'oiseau du paradis**. Cette espèce avait été décrite à la fin du 19^{ème} siècle sans que les biologistes connaissent son habitat naturel.

Cette expédition, soutenue par l'Institut indonésien pour la science (LIPI) et plusieurs fondations, a permis de découvrir une vingtaine de nouvelles espèces d'amphibiens, quatre espèces de papillons ainsi qu'une nouvelle espèce d'oiseau méliophage ("mangeur de miel") à la face orange. Les biologistes doivent prochainement soumettre leurs observations à leurs pairs pour vérifier qu'il s'agit bien d'espèces jamais décrites et leur donner un nom le cas échéant.

Les chercheurs ont aussi observé de rares échidnés et un dendrolague doré (*Dendrolagus pulcherrimus*), petit kangourou qui vit dans les arbres, que l'on croyait disparu.

La précédente expédition scientifique dans les montagnes de Foja a été menée par l'Américain Jared Diamond à la fin des années 70. Il avait alors observé une autre espèce d'oiseau décrite à la fin du 19^{ème} siècle mais demeurée mystérieuse : **le jardinier à front d'or** (*Amblyornis flavifrons*).

Beehler et ses collègues estiment qu'en un mois ils n'ont fait qu'effleurer la surface de cette étonnante réserve naturelle que sont les montagnes de Foja. Ils espèrent bien y retourner pour étudier en détail la faune et la flore de ce coin de paradis terrestre.

AFP: 12/02/06

La Réunion: Plan de sauvetage pour l'échenilleur...

Pour la SEOR (Société d'études ornithologiques de la Réunion), il était plus que temps d'agir avant qu'une nouvelle espèce ne disparaisse définitivement de la surface de la planète. Une espèce endémique à la Réunion : l'échenilleur de la Réunion *Coracina newtoni*, aussi connu sous le nom de "tuit-tuit", "merle blanc" ou "z'oiseau couillon". Le passereau forestier le plus menacé de l'île, dont l'ensemble de la population est confinée sur un seul massif d'environ 14 km², dans le nord de l'île (Plaine-des-Chicots, Plaine-d'Affouches...). Une aire de répartition dont la majeure partie a été classée en Réserve naturelle (RN de la Roche-Écrite) en décembre 1999 et gérée depuis 2003 par trois co-gestionnaires (l'ONF, la Srepen et la Seor). Selon les estimations, sa population actuelle



Carte: Bruno Delcourt

serait d'une centaine de mâles chanteurs. Une population en déclin : une diminution de 20% du nombre de mâles chanteurs et de 15% de la surface de l'aire de répartition, entre 1990 et 2003, ayant été constatée.

Principales menaces : la prédation par les rats et les chats. Jusqu'à 90% des nids artificiels disposés par la SEOR ont ainsi subi une prédation par des rongeurs au bout de quatre jours. Certains facteurs favorisent l'expansion de ces prédateurs : abandons de chats par des particuliers, accumulation de déchets et poubelles accessibles aux rats et aux félins (impact des activités de loisirs).

Autres menaces : le braconnage, la compétition alimentaire avec d'autres oiseaux, la dispersion des individus, les pestes végétales ou encore la dégradation de l'habitat.

UNE TRANSLOCATION À L'ÉTUDE

Pour inverser la tendance, le Plan de conservation ambitionne à court terme de sortir la population de l'échenilleur de la voie d'extinction, en augmentant le nombre de femelles pour doubler leur nombre d'ici dix ans.

Objectif : atteindre un niveau supérieur au seuil de viabilité de la population (125 couples reproducteurs). Sur le terrain, une vingtaine d'actions sont déclinées par le plan. Elles portent sur la réalisation d'un suivi et d'une étude des paramètres démographiques, la lutte contre le braconnage, le contrôle des prédateurs et de leur propagation (autorisation légale d'éliminer les chats), la restauration des zones incendiées ou la mise en place d'une nécessaire maîtrise foncière dans les secteurs où l'espèce est présente en dehors de la réserve. Une action que les scientifiques ne pourront mener seuls. Ces derniers insistent sur la nécessaire participation de chacun (respect de la nature, abandon d'animaux ou de plantes, déchets...). En dernier recours, une translocation (déplacement) de l'espèce pourrait être envisagée si l'effet de l'habitat devient un facteur limitant déterminant. Le suivi de quelques individus est à l'étude pour 2007 dans un milieu de basse altitude. Le prix de la survie...

<http://www.clicanoo.com> Journal de l'île de La Réunion



Lithographie de Joseph Wolf (1820-1899)

Brèves d'ornitholand III

Ile Maurice: découverte d'ossements du dodo, l'oiseau disparu au 17e siècle, source: ATS, 23/12/05

Port-Louis - Des ossements du dodo, oiseau emblématique de l'île Maurice dont l'extinction remonterait à la fin du 17e siècle, ont été récemment trouvés dans le sud-est de l'île. Ils dateraient de 2000 à 3000 ans.

Une équipe de chercheurs néerlandais, associée au musée mauricien Frederick Hendrick, a été autorisée à faire récemment des fouilles poussées sur ce site, a-t-il expliqué. «Dix-neuf kilos d'ossements, principalement de tortues, ont été trouvés, ainsi que d'autres ossements provenant du dodo, dont un bec supérieur», a-t-il précisé.

«Cette nouvelle découverte permettra pour la première fois de (...) reconstituer le monde dans lequel le dodo vivait, avant que l'homme occidental n'arrive à Maurice et n'anéantisse l'espèce».

Plus gros qu'un cygne, le dodo ou dronte était un oiseau tout rond d'une vingtaine de kilos, incapable de voler.

Jusqu'à l'arrivée des premiers navigateurs néerlandais à Maurice à la fin du 16e siècle, il ne rencontrait aucun prédateur dans son environnement. Ignorant le danger et ne cherchant pas à fuir, d'innombrables dodos ont été tués par les navigateurs ou dévorés par les animaux apportés par ces derniers.

Le dernier dodo aurait disparu en 1690 à Maurice. Il n'existe aujourd'hui que quelques squelettes de l'oiseau, notamment deux en Grande-Bretagne, un en République tchèque, un aux Pays-Bas et un à l'île Maurice.



Description d'une nouvelle espèce d'oiseau au Myanmar,

source: Futura-Sciences, 24/12/05

Une équipe internationale composée de Rappole John H., Renner Swen C., Shwe Nay Myo et Sweet Paul R. ont annoncé la description d'une nouvelle espèce de Pomatorhin (Scimitar-Babbler en anglais). Une expédition regroupant des représentants de la "Myanmar Nature and Wildlife Conservation Division" et du "Smithsonian National Zoological Park's Conservation and Research Center" a visité la ville de Naung Mung sur la rivière Nam Tisang, tout au nord de l'état de Kachin, au Myanmar (ex-Birmanie) en février 2004.

La ville est située dans la région sub-himalayenne du pays, à une altitude de 540 m, à 118 km au sud de la frontière chinoise (Tibet) et à 53 km à l'ouest de la frontière avec la province de Yunnan, Chine.

Ce voyage consistait à inventorier l'avifaune peu connue de la forêt pluvieuse tempérée pré-montagneuse présente sur ce site. Le 6 février 2004, les auteurs ont capturé deux oiseaux qui semblaient être des représentants du genre *Jabouilleia*. Un autre individu de ce taxon a été capturé aux alentours le 8 février 2004. Ces individus constituaient les premières mentions du genre *Jabouilleia* en Birmanie. Des investigations subséquentes ont montré que ces spécimens appartenaient à une espèce inconnue précédemment décrite dénommée *Jabouilleia naungmungensis*, le Pomathorin de Naung Mung.

Les pomathorins appartiennent aux genres *Pomatorhinus*, *Xiphirhynchus* et *Jabouilleia*, famille de *Timalides*. Ce sont des oiseaux de taille moyenne, se nourrissant au sol, à queue rigide, avec un plumage soyeux. Ils vivent dans la forêt tropicale, sont difficiles à observer mais sont bruyants, ce qui permet de les repérer. La zone de découverte du Pomathorin de

Naung Mung, le secteur d'Hkakabo-razi, est une zone de 1472 km² à l'extrémité nord du Myanmar et qui a été désignée par le Ministère Birman des Forêts comme zone protégée depuis le 30 janvier 1996. Une première expédition organisée conjointement par le Forest Department et le WCS avait été menée du 2 mars au 13 avril 1997.

Une seconde expédition avec les mêmes partenaires composée de 11 participants, qui se sont repartis en trois groupes (mammifères, orchidées et oiseaux) avait été menée dans la région de Naung Mung, district de Putao, dans l'état de Kachin du 24 avril 1998 au 17 mai 1998.

Ses objectifs étaient :

- étudier le Muntjac de Putao (*Muntiacus putaoensis*) ou "leaf deer", le deuxième cervidé le plus petit au monde, présent uniquement dans la zone de Naung Mung ;
- étudier les orchidées rares des forêts de la région ;
- étudier l'avifaune et les forêts subtropicales.

Durant cette expédition, U Thein Aung de Nature and Wildlife Conservation a pu noter 125 espèces d'oiseaux, dont 24 espèces himalayennes, le reste étant originaire des pays voisins et d'autres parties du Myanmar. Des filets avaient été placés dans le Namti camp et à Naung Mung pour capturer des oiseaux et les identifier avant de les relâcher.

Les biologistes ont noté plusieurs menaces qui pèsent sur le secteur malgré sa protection : le commerce des animaux, notamment pour la médecine chinoise, la chasse, encouragée notamment par des missionnaires, les collectionneurs d'orchidées et de papillons, la déforestation et l'érosion du fait de la pratique de la culture sur brûlis.

La région de Naung Mung a été relativement préservée jusqu'ici du fait de la faible densité de population et du manque de voies de communication. Mais les menaces sont nombreuses, et des mesures doivent être prises pour préserver cette zone de transition d'une grande richesse entre l'Himalaya et les montagnes indochinoises, et qui sert de "château d'eau" pour le Myanmar:

- contrôler les échanges entre la zone et Naung Mung, Putao et son aéroport ;
- interdire les piéges non sélectifs ;
- protéger les muntjacs ;
- classer les forêts d'Hkakabo-razi ;
- favoriser l'élevage des papillons ;
- approfondir les études sur les orchidées locales ;
- changer les pratiques culturelles ;
- favoriser l'éco-tourisme ;
- protéger une zone-tampon autour du Hkakabo-razi National Park, et obtenir les soutiens financiers des organisations internationales et de l'UNESCO.

http://www.futura-sciences.com/news-description-nouvelle-espèce-oiseau-myanmar_7834.php

Brèves d'ornitholand IV

Rotoluve pour désinfecter les roues des autos entrant et sortant de zones infectées!

Photo: Yves THONNERIEUX

France: La psychose de la Grippe Aviaire

La psychose s'installe peu à peu et l'on apprend que les Espagnols commencent à relâcher dans la nature leurs canaris, perruches, bengalis... de peur d'être contaminés par le virus de la grippe aviaire.

Hier, m'étant rendu sur le site de Versailleux (Ain), afin d'y réaliser un reportage photo (voir fichier joint), après qu'un élevage de 11 000 dindes ait été frappé par la grippe aviaire, j'ai surpris des conversations de ruraux s'inquiétant du retour d'Afrique des hirondelles, dans quelques semaines. Certains ont déjà pris la décision de boucher les accès aux bâtiments agricoles et de détruire les nids existants.

En effet, on soupçonne que la contamination de l'élevage de dindes dombistes s'est faite par de la paille, changée récemment, et qui était préalablement stockée sous un hangar avec toit, mais ouvert à tous les vents. Les moineaux avaient évidemment librement accès à cet abri. Voilà donc que la piste de la contamination par une espèce d'oiseau terrestre commence insidieusement à faire son chemin. Du moineau à l'hirondelle rentrant du Nigéria, il n'y a qu'un pas qu'on s'apprête à franchir et qui va induire des comportements de rejet de l'avifaune, dont on ne mesure pas encore les effets.

Le tout sur fond de désinformation des médias : le journal de 20 h de la 2, avant hier soir, avait confié à son infographiste la réalisation d'une jolie carte montrant la progression géographique de H5N1 depuis 1997 et surtout 2003. On y voyait un canard animé, volant de Chine en Roumanie et un autre qui reliait l'Asie au Nigéria, avec comme commentaire "la grippe aviaire a gagné l'Afrique sur le dos des oiseaux migrateurs". Les faits sont présentés comme certains, et il n'est fait

aucune allusion à l'introduction plus que probable du virus par le flux massif et illégal de poussins entre la Chine et ce pays qui constitue pourtant son second débouché



de volailles à l'exportation. Il est clair que la filière avicole sait mieux communiquer que les ornithologues avec les médias. Et qu'elle réussit à discréditer les oiseaux sauvages pour mieux se poser en victime et imposer l'idée que le "poulailler mondial" serait parfaitement maîtrisé sur le plan sanitaire sans ces satanés oiseaux migrateurs. Ceci étant, il ne faut pas non plus faire preuve d'angélisme : à ce stade de propagation de H5N1, les oiseaux sauvages ont dorénavant une part active dans l'extension de l'épizootie. Alors oui, les hirondelles ont du souci à se faire... Quand on sait que les chouettes ont été clouées sur les portes des granges jusqu'à la décennie 70, on ne peut que s'inquiéter des traces que la grippe aviaire laissera dans l'esprit des gens, et en particulier dans notre inconscient collectif, siège de toutes les angoisses de l'humanité.

Grippe aviaire... la panique s'étend! Yves THONNERIEUX le 24/02/05

la grippe aviaire en France....



Brésil: Une nouvelle réserve en Amazonie

"Le gouvernement brésilien a décidé de sauver une vaste zone de forêt tropicale amazonienne de la destruction. 6,4 millions d'hectares de forêt primaire (soit deux fois la surface de la Belgique) viennent en effet d'être délimités et serviront de réserve.

Les menaces qui pèsent sur la forêt amazonienne sont effectivement nombreuses : sécheresse, incendies, opérations forestières illégales et destructrices, coupes à blanc. Ces trois dernières années, ce sont 6,985 millions d'hectares de forêt tropicale qui ont ainsi été détruits – l'équivalent de 18 terrains de football toutes les minutes. Cette destruction, à son tour, engendre une perte catastrophique de diversité biologique et a des conséquences sur la régulation du climat de la planète.

La zone qui doit bénéficier de cette protection est particulièrement menacée par l'exploitation car la route BR-163, dans l'Etat du Para, est sur le point d'être asphaltée, ce qui faciliterait la pénétration des plantations de soja, de l'élevage de bétail, de l'exploitation forestière, ainsi que d'autres vecteurs de destruction.

Aux termes du Décret présidentiel, trois niveaux de protection de cette zone forestière seront définis : 1,6 millions d'hectares recevront une protection permanente et seront définitivement inaccessibles aux opérations d'exploitation forestière et à la déforestation. Des concessions forestières seront délimitées dans 2,8 millions d'hectares : elles devront empêcher la déforestation sauvage et assurer une gestion raisonnable de la forêt. Les 2 millions d'hectares restant feront l'objet d'orientations de développement renforcées et améliorées."



Influenza aviaire



Listes de discussions :

Ornithoguyane

<http://fr.groups.yahoo.com/group/ornithoguyane/>

C'est la liste de discussion traitant des oiseaux de Guyane : observations, problèmes d'identification, anecdotes... Cette liste compte actuellement une cinquantaine de membres.

Ornithotaxon

<http://fr.groups.yahoo.com/group/OrniTaxo/>

Liste de discussion traitant de la taxonomie, bonne base d'informations pour les publications.

Neoom

<http://www.museum.lsu.edu/~Remsen/NEOORNintro.html>

C'est l'équivalent d'ornithoguyane mais à l'échelle du continent sud-américain. Cette liste de discussion est en anglais (quelques messages en espagnol parfois). Cette liste est une mine d'informations en termes de publication mais pas seulement...

Chants d'oiseaux :

Xeno Canto

[Xeno-canto : http://www.xeno-canto.org/](http://www.xeno-canto.org/)

C'est le site pour les chants d'oiseaux d'Amérique tropicale. Le principe : tout le monde peut mettre ses enregistrements sur le site. Résultat : 4431 sons représentant 1705 espèces !

Chants du Brésil

<http://www.mma.gov.br/frances/cgmi/contoave/canto.html>

Loin d'être complet, il permet de télécharger quelques chants...

Oiseaux du Suriname

<http://webserv.nhl.nl/~ribot/english/introd.htm>

C'est le site Internet de nos voisins du Surinam, au programme des chants, des images, des vidéos et d'autres infos.

Liens vers d'autres sites de chants d'oiseaux :

<http://www.math.sunysb.edu/~tony/birds/links.html>

Cette rubrique a pour but de vous présenter quelques sites pouvant être utiles pour l'ornitho guyanais.

Attention, ceci est loin d'être complet...

La prochaine fois, nous aborderons d'autres thèmes :
photos, rapport de voyage...

Publications :

Google scholar

<http://scholar.google.com/>

Une version de google spécialement conçue pour les publications scientifiques.

SORA

(Searchable Ornithological Research Archive)

<http://elibrary.unm.edu/sora/index.php>

Ce site permet de télécharger toutes les publications des journaux suivants, (entre parenthèses les années concernées). Rien que ça !!

Auk (1884-1999)

Condor (1899-2000)

Journal of Field Ornithology (1930-1999)

North American Bird Bander (1976-2000)

Pacific Coast Avifauna (1900-1974)

Studies in Avian Biology (1978-1999)

Wilson Bulletin (1889-1999)

OWL

(Ornithological Worldwide Literature)

<http://www.birdlit.org/owl/>

Site qui compile tous les résumés des articles scientifiques traitant de l'ornithologie.

AOU

(American ornithologists' union)

<http://www.aou.org/>

Dans ce site, vous trouverez la liste des oiseaux d'Amérique du sud qui est commentée et justifiée.



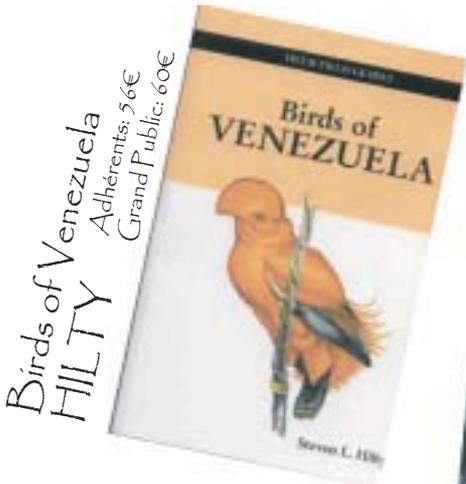
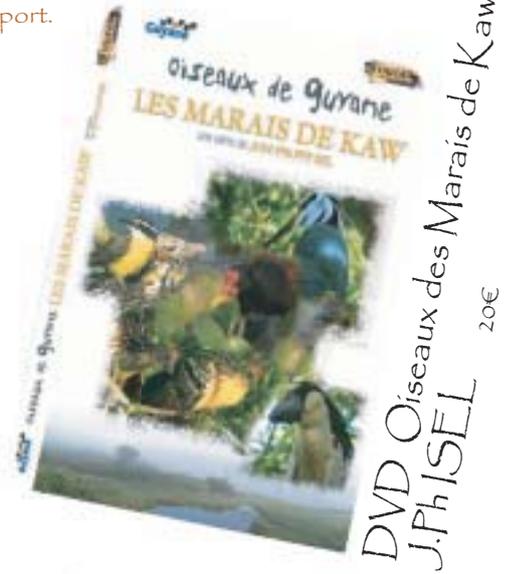
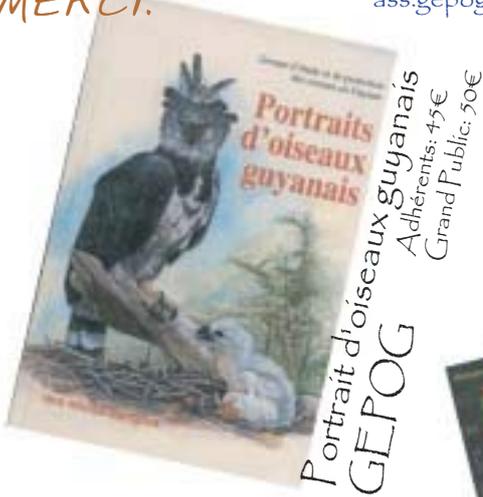
Dessin : William PRUHDON

La p'tite boutique du GEPOG

Nous vous rappelons que vous pouvez trouver au local du GEPOG quelques articles en relation avec les oiseaux. Cela peut être une autre façon de soutenir votre association préférée.

MERCI.

Pour les envois par la poste, contactez le bureau au 05.94.29.46.96 ou ass.gepog@wanadoo.fr pour connaître les frais de port.



Poster TOUCAN 4€
dessin Cécile AQUISTI

Cartes postales BD
0,60 cts l'unité
4€ la série de 8
dessins Alexis NOUHALLIAT